

numéro

14

*Revue d'***HISTOIRE**
MARITIME

Histoire maritime
Outre-mer
Relations internationales

*Marine, État
et Politique*

Coutau-Bégarie – 979-10-231-1830-8

REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

29. *Le ballast : pratiques et conséquences*
28. *Sortir de la guerre sur mer*
27. *Mer et techniques*
26. *Financer l'entreprise maritime*
25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
- 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale : une histoire à redécouvrir*
19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
16. *La Puissance navale*
15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
14. *Marine, État et Politique*
13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
12. *Stratégies navales : l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime : essai d'évaluation*
9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
6. *Les Français dans le Pacifique*
5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
- 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*

**Revue
d'histoire
maritime**

14

Marine, État et Politique

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Édition papier © Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011
Édition numérique © Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN papier : 978-2-84050-802-1
PDF complet – 979-10-231-1820-9

TIRÉS À PART EN PDF :

Éditorial – 979-10-231-1821-6
Bruneau, Motte & de Préneuf – 979-10-231-1822-3
Chanet – 979-10-231-1823-0
Lockroy – 979-10-231-1824-7
de Préneuf – 979-10-231-1825-4
Motte – 979-10-231-1826-1
Dard – 979-10-231-1827-8
Bruneau – 979-10-231-1828-5
Girardin-Thibeaud – 979-10-231-1829-2
Coutau-Bégarie – 979-10-231-1830-8
Costagliola – 979-10-231-1831-5
Vial – 979-10-231-1832-2
Vaisset – 979-10-231-1833-9
Boureille – 979-10-231-1834-6
Boniface – 979-10-231-1835-3
Rodger – 979-10-231-1836-0
Poussou – 979-10-231-1837-7
Guilmartin – 979-10-231-1838-4
Rommelse – 979-10-231-1839-1
Rodger – 979-10-231-1840-7
Vergé-Franceschi – 979-10-231-1841-4
Le Mao – 979-10-231-1842-1
Chronique – 979-10-231-1843-8

Mise en page : Compo-Méca s.a.r.l (64990 Mouguerre)
version numérique : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Éditorial.....	5
----------------	---

Première partie

Les marins français et la politique au XX^e siècle

Marine et politique à l'époque contemporaine Jean-Baptiste Bruneau, Martin Motte & Jean de Préneuf.....	11
Marine et politique de 1870 à 1914 : la démocratie entre au port Jean-François Chanet.....	15
Document :les marins vus par un de leurs ministres (1897) Édouard Lockroy.....	23
La politique de républicanisation de la Marine à la belle époque Jean Martinant de Préneuf.....	29
La Royale sans le Roi : le déclin naval français vu par Charles Maurras Martin Motte.....	61
La Marine et les droites nationalistes, de l'entre-deux-guerres à Vichy Olivier Dard.....	89
La Royale et le Roi :les officiers de marine et l'Action française, entre appartenance et imprégnation Jean-Baptiste Bruneau.....	93
Un marin en politique : l'amiral Platon, 1940-1944 Odile Girardin-Thibeaud.....	117
Le regard vide ou la vision politique de l'amiral Darlan Hervé Coutau-Bégarie.....	137
Darlan ou le mirage de la collaboration Bernard Costagliola.....	145
Faux-semblants et ruptures de l'après 1945 Philippe Vial.....	159
La cité idéale de l'amiral Thierry d'Argenlieu à l'épreuve des tumultes du siècle Thomas Vaisset.....	165

La marine et le putsch d'Algérie	
Patrick Boureille.....	183
Le lieutenant de vaisseau Guillaume, de la Marine au putsch et à l'OAS	
Xavier Boniface	199
Conclusion :une spécificité française vue de Grande-Bretagne	
Nicholas A. M. Rodger.....	213

Seconde partie

La révolution militaire navale au xvii^e siècle

Présentation de la table ronde sur la révolution navale	
Jean-Pierre Poussou.....	219
La révolution militaire dans la guerre sur mer au début de l'époque moderne : origines technologiques, résultats opérationnels et conséquences stratégiques	
John F. Guilmartin.....	223
Y a-t-il eu une révolution navale au début de l'époque moderne ? les relations entre la raison économique d'État et la guerre maritime	
Gijs Rommelse.....	239
De la « révolution militaire » à l'État « navalo-fiscal »	
Nicholas Rodger.....	259
La révolution maritime a-t-elle existé en France au xvii^e siècle ?	
Michel Vergé-Franceschi.....	273

Varia

Financer la Marine en temps de conflit : l'exemple de la guerre de la ligue d'Augsbourg (1688-1697)	
Caroline Le Mao.....	285

Chronique

De la terre à la mer. La construction navale militaire française et ses réseaux économiques au xviii^e siècle	
David Plouviez	323
Comptes rendus.....	339

PREMIÈRE PARTIE

Les marins français et la politique
au XX^e siècle

LE REGARD VIDE OU LA VISION POLITIQUE DE L'AMIRAL DARLAN

Hervé Coutau-Bégarie
École pratique des hautes études
Directeur du cours de stratégie de l'École de guerre

Essayer d'appréhender la vision politique de l'amiral Darlan peut s'entendre de diverses manières : d'abord, comme une contribution à la connaissance du corps des officiers de marine sous la III^e République. Nous sommes encore très mal renseignés sur le grand corps de la Royale à l'époque républicaine. Le seul travail disponible est celui de l'Américain Chalmers Hood, intitulé de manière expressive *Républicains royaux*¹. Hood reprend la thèse traditionnelle d'un corps majoritairement conservateur sinon monarchiste, et catholique, largement coupé de l'évolution de la société française. Il a été victime du problème d'accès aux sources, notamment aux papiers privés, les plus intéressants pour son sujet, mais aussi d'une déformation liée à son origine américaine qui l'a conduit à privilégier les aspects en quelque sorte exotiques de l'objet étudié. On sait aujourd'hui, par des travaux divers, mais partiels, que la réalité est beaucoup plus diversifiée. On attend avec impatience la thèse de Jean Martinant de Préneuf sur les sentiments religieux des officiers de marine, qui devrait nous apprendre beaucoup de choses².

Ensuite, comme un élément de compréhension d'un personnage appelé à jouer un rôle décisif dans la seconde guerre mondiale : l'amiral François Darlan est le seul marin à être devenu chef du gouvernement de la France en fait, sinon en titre. Il a joué un rôle capital dans les relations franco-allemandes après l'armistice. Depuis Robert Paxton³, le débat fait rage entre historiens sur son implication dans la politique de collaboration. Par un remarquable renversement de perspective, Paxton et ses successeurs⁴ en font le champion de la collaboration, plus encore que Laval qui incarnait ce rôle depuis l'œuvre

1 Ronald Chalmers Hood, *Royal Republicans. French Naval Dynasties between the World Wars*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1985.

2 À paraître aux Presses universitaires de Rennes.

3 Robert Paxton, *La France de Vichy*, Paris, Le Seuil, 1973.

4 Par exemple, Marc Ferro, *Pétain*, Paris, Fayard, 1993.

classique de Robert Aron⁵. Il est possible d'avoir une vision différente. Mais ce n'est pas notre sujet aujourd'hui.

L'important pour nous est la continuité ou, à l'inverse, la rupture, entre le marin d'avant-guerre et l'homme d'État de la guerre. La tendance paxtonienne incline à voir dans le destin du collaborateur l'aboutissement logique d'un parcours situé d'emblée à droite, en réaction contre la République. Cette interprétation, très courante, a été portée à la caricature par Hubert Delpont⁶. Pourtant, là aussi, il est possible d'avoir une vision différente. Un autre historien américain, George Melton, a ainsi présenté le portrait, radicalement opposé, d'un homme foncièrement républicain, plutôt engagé à gauche et dont rien ne pouvait laisser supposer, avant le grand choc de 1940, une telle évolution⁷.

138

Autant dire qu'il y a matière à débat. Cette communication ne peut certainement pas prétendre épuiser une aussi vaste question, et pas seulement parce que l'itinéraire de l'amiral de la flotte pose des problèmes d'une ampleur considérable. C'est aussi parce qu'une telle recherche soulève des questions de méthode qui obligent à prendre conscience des limites que rencontre l'historien dans ce genre d'analyse biographique. Si cette communication a retenu un titre d'un abord ésotérique, c'est pour bien marquer son incapacité à fournir une réponse au fond : en premier lieu, parce que l'histoire se fait avec des documents et qu'en l'espèce nous en avons très peu, trop peu pour aboutir à des conclusions assurées ; en deuxième lieu, parce que la question, qui nous paraît évidente et légitime, ne l'est peut-être pas nécessairement si l'on considère la psychologie du personnage et son environnement sociologique.

LE PROBLÈME DES SOURCES

Nous n'avons aucune lettre ou document personnel de François Darlan antérieur à 1914. Il était pourtant un épistolier assidu, qui écrivait régulièrement à sa famille. Alain Darlan a pu citer un extrait de lettre écrit durant l'affectation de l'enseigne de vaisseau Darlan en Chine⁸. Mais cette correspondance familiale a ensuite disparu, probablement victime des disputes familiales, à moins qu'elle n'ait été confiée à un historien qui ne l'a pas restituée. Peut-être à Jacques Mordal avec lequel Alain Darlan était resté en relation et qui préparait une biographie de l'amiral restée inachevée et inédite. En 1914, le lieutenant de vaisseau Darlan a 33 ans ; nous n'avons rien et nous ne savons donc rien sur ses années de formation.

5 Robert Aron, *Histoire de Vichy*, Paris, Fayard, 1954.

6 Hubert Delpont, *L'Amiral Darlan*, Nérac, Les Amis du vieux Nérac, 1998.

7 George Melton, *Darlan, Admiral and Statesman of France (1881-1942)*, Westport-London, Praeger, 1998.

8 Alain Darlan, *L'Amiral Darlan parle*, Paris, Amiot Dumont, 1953.

Pour les années de guerre 1914-1918, nous avons les rapports qu'il a rédigés en tant que commandant d'une batterie de canoniers-marins, mais il s'agit de documents administratifs, au style impersonnel, qui ne nous apportent rien sur ses opinions politiques. Là encore, il ne subsiste aucune correspondance familiale ou personnelle de François Darlan. Ce n'est qu'après 1918 que des lettres personnelles apparaissent, mais elles ont longtemps été en nombre restreint par rapport à sa production très abondante. *Les Lettres et notes de l'amiral Darlan*, publiées en 1992⁹, ne contiennent que 17 lettres personnelles de Darlan pour l'entre-deux-guerres, de 1920 à septembre 1939. Depuis, la situation s'est sensiblement améliorée avec l'ouverture ou la découverte de quatre fonds.

Le fonds Durand-Viel, déposé au Service historique de la marine et longtemps fermé à la consultation, est dorénavant accessible. Il contient 18 lettres écrites entre 1930 et 1936. S'agissant de lettres adressées au chef d'État-major de la marine, avec lequel Darlan n'avait aucune affinité personnelle, elles s'en tiennent à des questions strictement navales, sans aucune considération politique.

Les archives Georges Leygues, conservées par son petit-fils Jacques Raphaël-Leygues, ont été déposées aux archives municipales de Villeneuve-sur-Lot à la mort de ce dernier. Jacques Raphaël-Leygues n'en a publié que trois dans la biographie de son grand-père¹⁰ ; les autres sont restées inédites, mais l'ensemble est désormais consultable. On sait que François Darlan était un protégé de Georges Leygues. Mais leur différence d'âge et de statut empêchait le futur amiral de la flotte de s'abandonner à de véritables considérations politiques. Toute cette correspondance, du plus haut intérêt sur les questions navales et diplomatiques, par le biais des négociations sur le désarmement naval, ne nous apporte pas grand-chose sur les opinions politiques de François Darlan.

Un troisième fonds, récemment redécouvert, devrait être d'un intérêt capital. Il s'agit d'une partie de la correspondance de François Darlan avec sa sœur, Hélène Keraudren. Elle était considérée comme définitivement perdue, les derniers membres de la famille Darlan n'en ayant pas connaissance. Un dossier a été découvert au fond d'une armoire, à l'occasion d'un déménagement. Les nièces de l'amiral Darlan l'ont confié à Ronald Chalmers Hood. Cette correspondance n'est actuellement pas accessible. Il s'agit d'un fragment d'un ensemble beaucoup plus vaste, soit 44 lettres écrites de 1927 à 1942, la dernière étant datée du 4 novembre 1942. Elles sont toutes inédites, sauf une, publiée par Pierre Ordioni en *fac similé*. On ne sait pas ce qu'est devenu le reste.

9 Hervé Coutau-Bégarie et Claude Huan, *Lettres et notes de l'amiral Darlan*, Paris, Economica-Mémorial, 1992.

10 Jacques Raphaël-Leygues, *Georges Leygues, le « père » de la marine*, Paris, France-Empire, 1983.

La découverte la plus importante est celle de la correspondance avec l'amiral Docteur, que l'on croyait elle aussi perdue, mais qui avait été récupérée par l'amiral Auphan. Celui-ci avait songé à la détruire en raison de certains jugements sur des amiraux. Heureusement il ne l'a pas fait, et l'ensemble est d'une grande richesse : Darlan et Docteur étant liés par une véritable amitié, le premier s'exprime avec une grande liberté de ton sur tous les sujets. C'est ainsi qu'on y trouve la confirmation de son antipathie pour son prédécesseur, l'amiral Durand-Viel, que l'on soupçonnait, mais dont on a ici un témoignage éclatant, dans une lettre du 16 novembre 1934 : « Sa capacité d'indécision, de dissimulation de pensée (peut-être inexistante) ne fait que croître et embellir ». Ce fonds est le plus intéressant pour la question qui nous occupe aujourd'hui¹¹.

En revanche, outre la disparition, probablement définitive, du fonds Jacques Mordal, il faut regretter la dispersion du fonds Benoist-Méchin, vendu aux enchères par une maison allemande en 2008. On ne sait pas s'il resurgira un jour. De toute manière, il n'est relatif qu'aux années de guerre et ne peut donc rien apporter à notre sujet.

LE PROBLÈME DE LA PERTINENCE DU SUJET

Mais la pauvreté des sources n'est pas seule en cause. S'il est si difficile de présenter les options politiques de François Darlan jusqu'à la seconde guerre mondiale, c'est peut-être aussi parce qu'il n'y a pas grand-chose à en dire. François Darlan est entré en « flotte » (classe préparatoire) à 14 ans, en sortant de la classe de 5^e. À sa sortie de l'École navale, il part en Extrême-Orient et n'occupe que des postes embarqués jusqu'en 1914. Il sert ensuite au front sans interruption pendant quatre ans, puis retourne à des postes opérationnels, sur le Rhin, à l'école de pilotage, à la mer, pour ne recevoir sa première affectation en État-major qu'en 1926. Jusqu'à l'âge de 45 ans, il reste donc éloigné des intrigues et du tumulte parisien et tout porte à croire que, comme nombre de marins, il est manifestement peu intéressé par la politique. Il faut se souvenir qu'à l'époque les militaires n'ont pas le droit de vote. Dans les lettres conservées, tout se ramène à la Marine et les gouvernements successifs ne sont jugés qu'en fonction d'un seul critère : la défense de la Marine dans les discussions budgétaires et dans les conférences du désarmement.

Il faut dénoncer l'erreur cardinale qui voudrait juger François Darlan en fonction de Vichy et en vertu du théorème : Vichy était un régime crypto-fasciste, donc les hommes de Vichy avant 1940 étaient des proto-fascistes qui

¹¹ Les lettres contenues dans ce fonds, ainsi que d'autres, issues de découvertes fortuites, seront publiées dans un supplément aux *Lettres et notes de l'amiral Darlan*.

se sont révélés lors du désastre. Cette vision a encore été renforcée par la dérive qui réduit Vichy à sa complicité dans le génocide juif. Tout le reste est relégué à l'arrière-plan pour ne laisser subsister que ce critère central. On est là en pleine confusion entre l'interprétation historique et le jugement moral. Nos catégories contemporaines ont remplacé l'environnement de l'époque, ce qu'en temps ordinaire on qualifie d'anachronisme. Tout est faux dans ce raisonnement. La question juive n'avait pas alors le caractère central qu'elle revêt aujourd'hui, et l'attitude de nombre de dirigeants de Vichy était dictée par la xénophobie plus que par l'antisémitisme : ils souhaitaient se débarrasser des Juifs étrangers venus en nombre au cours des années 1930, chassés par les persécutions, mais ils ne songeaient pas à s'en prendre à la communauté juive française établie de longue date. C'est particulièrement net chez François Darlan qui a explicitement affirmé, lors d'un Conseil des ministres, qu'il entendait accorder aux Juifs français toute la protection qu'il pouvait leur donner¹². Par ailleurs, cette matrice de raisonnement, qui postule une continuité entre l'avant et l'après 1940, fait litière de deux facteurs décisifs : d'une part, le choc de la défaite qui a été un véritable traumatisme, conduisant une grande partie des élites à des révisions profondes, comme la défaite de 1871 avait obligé les républicains à mettre en sommeil leur antimilitarisme viscéral ; d'autre part, la décadence de la III^e République : la critique de l'impuissance croissante du parlementarisme dans les années 1930 face à la montée du nazisme n'était pas seulement le fait des ligues d'extrême-droite, elle était largement répandue sur l'échiquier politique et a donné lieu à une effervescence intellectuelle, bien présentée par Jean-Louis Loubet del Bayle dans son livre classique sur les non-conformistes des années 1930¹³. Vouloir ignorer cette décadence de la fin de la III^e République, c'est se condamner à un pur dogmatisme idéologique.

Comment dès lors reconstituer la pensée politique de François Darlan ? On ne peut procéder que par touches successives, par la méthode du faisceau d'indices, en espérant pouvoir en dégager une vue d'ensemble cohérente et en se souvenant toujours qu'il ne s'agira que d'une reconstitution (plausible) et non d'une restitution (authentique).

UN MARIN RÉPUBLICAIN

Le père de François Darlan était républicain, radical, franc-maçon, conforme à un modèle très répandu dans le Sud-Ouest. Il était l'ami du président Fallières et de Georges Leygues, inamovible ministre de la Marine au lendemain de la

¹² Hervé Coutau-Bégarie et Claude Huan, *Darlan*, Paris, Fayard, 1989, p. 506.

¹³ Jean-Louis Loubet del Bayle, *Les Non-Conformistes des années 30*, Paris, Le Seuil, 1969.

Grande Guerre. Ce parrainage a évidemment beaucoup facilité la carrière du jeune marin. Mais il n'est pas le résultat des intrigues forcenées d'un jeune ambitieux : c'est tout simplement l'héritage paternel. Darlan est républicain et ne manifeste jamais aucune inclination vers la monarchie. On le voit encore en 1942, lorsqu'il oppose une fin de non-recevoir, courtoise mais claire, aux approches du comte de Paris. Aucun historien, même parmi les plus hostiles, n'ose reprendre la fable de l'amiral Darlan cagoulard, abondamment colportée durant la guerre : son premier biographe, Alec de Montmorency, expliquait ainsi, en 1943, que Darlan était non seulement royaliste, mais en plus légitimiste, « blanc d'Espagne » (dans le texte), et qu'il était impliqué dans la préparation d'un coup d'État en 1934 avec Pétain et Weygand. Il aurait même fait affecter les officiers républicains les plus radicaux sur le cuirassé *Jean Bart* qui devait être torpillé au début du « coup de chien »¹⁴ !!!

142

Or, aucune des lettres de Darlan ne révèle le moindre intérêt pour la politique intérieure. On l'a dit, son seul point de repère est la Marine. Dans une lettre du 22 février 1932 à l'amiral Docteur, il livre le fond de sa pensée d'une manière on ne peut plus explicite :

Je désire que les élections soient plus à gauche (sans être socialistes bien entendu) parce que j'en ai assez de ces ministères dits nationaux qui, pour paraître à gauche, font de la démagogie.

Qui a fait les assurances sociales ? Tardieu-Laval.

Qui a évacué la Rhénanie sans garantie ? Tardieu-Briand.

Qui a comprimé à l'excès le budget de la marine ? Laval.

Rasé pour rasé, je préfère avoir au gouvernement des hommes qui n'ont pas besoin de prouver qu'ils sont républicains en faisant des stupidités.

Il récidive le 15 mars :

Poincaré a saboté la défense aérienne, Tardieu aura saboté la défense intégrale.

Dieu nous garde des ministres dits nationaux. Pour paraître « à gauche », ils feraient toutes les bêtises.

La raison de cette ire ? Tout simplement la création du ministère de la Défense nationale, que Darlan perçoit, comme tous les marins, comme l'assujettissement de la marine à l'armée de terre ; « La marine sera en danger tant qu'elle sera placée dans le même panier que le crabe militaire », écrit-il à Docteur le 6 mars 1932. Révolte plus « corporatiste » que vraiment politique. Après les émeutes du 6 février 1934, il livre son analyse à l'amiral Docteur :

14 Alec de Montmorency, *The Enigma of Admiral Darlan*, New York, Dutton, 1943, p. 31-37.

Le marquis de Tournefeuille [Gaston Doumergue]

ou bien est fatigué,

ou bien est mal conseillé et mal renseigné,

ou bien ne comprend rien à la situation.

Il avait une occasion magnifique, dans cette épouvantable aventure, de faire fonctionner l'aspirateur, d'expulser tous ses ministres et de constituer un ministère d'action.

Il a fait la stupidité habituelle de replâtrer une maison dont les pierres s'effritent et, de plus, il a employé du plâtre éventé.

Zéro pour la question.

Dans huit jours, à Nantes, son sort sera décidé.

Ou bien nous continuerons à dormir d'un sommeil lourd sous sa férule en papier mâché et nous nous enfonçons doucement dans la mouise.

Ou bien nous tomberons brusquement dans le chaos qui sera peut-être générateur d'énergie après quelques convulsions rapides.

Il faut quand même beaucoup forcer le trait pour voir dans ces lignes l'aspiration à un régime totalitaire. Tout ce que demande Darlan, c'est une République qui gouverne et qui se soucie de la position internationale de la France et de la Défense nationale. Aucun document antérieur à 1940 ne permet d'aller au-delà.

SUR LE PLAN INTERNATIONAL

Darlan, de même, n'est pas anglophobe, contrairement à l'image que l'on donne habituellement, avec excès, de l'officier de marine français. Il s'exaspère de l'incapacité des dirigeants britanniques à comprendre que leur ennemi n'est plus la France mais bien l'Allemagne, mais il n'envisage pas de politique autre que la poursuite de l'Entente cordiale et de l'alliance de la Grande Guerre. C'est le choc de Mers el-Kébir qui amène chez lui un renversement radical. En revanche, il est anti-italien, toujours partisan d'une ligne dure vis-à-vis du gouvernement fasciste, y compris durant la guerre civile espagnole¹⁵. Là aussi, l'explication n'est pas idéologique : le ressentiment contre l'Italie mussolinienne tient, tout simplement, à la revendication par Rome d'une parité navale que la marine française rejette avec indignation¹⁶. Si Mussolini avait accepté de reconnaître une supériorité navale française, au moins symbolique, nul doute que la position de l'amiral Darlan vis-à-vis de Rome aurait été très différente.

15 Peter Jackson, « Stratégie et idéologie : le haut commandement français et la guerre civile espagnole », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 199, juillet 2001, p. 111-133.

16 Hervé Coutau-Bégarie, *Le Désarmement naval*, Paris, ISC-Economica, 1995.

Sur un seul point, l'idéologie l'emporte peut-être sur la stratégie : Darlan est profondément anti-américain, et il déteste le Nouveau Monde, dominé par l'argent. Une lettre à l'amiral Docteur, datée du 25 décembre 1928, est tout à fait expressive à ce sujet :

La communauté américaine me dégoûtait déjà profondément par sa formidable hypocrisie. Il n'y a pas au monde de pays où la corruption, l'ivrognerie, l'immoralité soient plus développées. Les jeunes filles sont aussi dévergondées que des grues... Une visite inopinée des pupitres de ces demoiselles [dans un collège du Sud] a permis de découvrir que 80 % d'entre elles stockaient des préservatifs en caoutchouc.

144 Mais, même ici, on ne peut exclure une raison moins idéologique, plus corporatiste, avec le souvenir du traité naval de Washington (décembre 1921) : en limitant le tonnage de la France en navires de ligne et, surtout, en lui imposant une parité avec l'Italie, la diplomatie américaine a durablement blessé les marins français et Darlan n'a certainement pas échappé à cette réaction. Quelles sont les parts respectives de cet épisode, de ses croisières en Amérique et des préjugés ? En l'absence de documents, on ne peut hasarder que des supputations.

Voilà à peu près tout ce que l'on peut dire en partant des documents eux-mêmes. Tout le reste relève d'une reconstruction fondée sur des stéréotypes forgés *a priori*, comme dans les essais brillants, mais faux, de Zeev Sternhell. L'historien américain, George Melton, est allé jusqu'à faire de Darlan un véritable homme de gauche, favorable à la République espagnole et à une ligne dure contre les puissances fascistes. La thèse est plausible même si, à mon sens, elle accorde au facteur politique une place excessive. En tout cas, elle a plus d'arguments pour elle que la thèse inverse, qui veut faire de Darlan un réactionnaire qui s'ignorait ou se dissimulait en attendant l'occasion qui lui permettrait de se révéler à lui-même et aux autres. L'histoire se fait avec des documents. Ici nous en avons très peu et on ne peut leur faire soutenir autre chose que l'image d'un véritable marin, d'abord soucieux de la défense de sa corporation à travers laquelle il voyait la France. Le général de Gaulle avait certainement raison lorsqu'il lui reprochait d'avoir fait passer la Marine avant la France. Sa formation et la première partie de sa carrière ne l'avaient absolument pas préparé à la responsabilité que le choc de 1940 fit retomber sur ses épaules.